passeurs de patrimoine

passeurs de patrimoine 1, 2, 3

Trois films tracent un fil rouge sur le thème du patrimoine : à trois niveaux de l'école, les enfants, les adolescents et les futurs professeurs interrogent chaque fois leur héritage. La quête déborde rapidement sur la question de la culture, des origines, des identités et du type de société future dans laquelle ces témoins désirent inscrire leurs trajectoires collectives et individuelles.

D'abord « Le patrimoine, icône au quotidien » : une interrogation sur la croisée des transmissions dans le territoire d'une école d'art de l'enseignement secondaire.

Entre la sacralisation des monuments de notre tradition et les expressions du quotidien, entre les récits des familles issues du monde entier et l'industrie culturelle à laquelle nos adolescents s'identifient, comment l'école peut-elle opérer une alchimie qui noue ces pôles et permet aux élèves de se les approprier, pour mieux inscrire dans la société les perspectives de leur projet personnel.

Ensuite, dans « Le patrimoine, ça déchire », une classe d'école primaire prend le trajet du tram 92 d'un bout à l'autre de Bruxelles. Voyageant toujours un peu plus loin, ces enfants de l'immigration découvrent des repères du patrimoine historique de leur capitale. Sur un mode ludique, ils explorent les quartiers, les avenues, les façades et les intérieurs, jusqu'aux potagers du bout de la cité, pour revenir à leur port d'attache, l'école, la maison et la famille. Ils racontent alors ce voyage lointain dans un lieu pourtant si proche, et reconnaissent ce qui est désormais leur ville, leur patrimoine, à regarder, comprendre, aimer et transmettre.

Pour conclure, « Passeurs de patrimoine » opère à la manière d'un kaléidoscope : plusieurs patrimoines s'interrogent les uns les autres : celui du terroir des futures institutrices, déstabilisées par ces classes multiculturelles, celui des enfants, révélé à la caméra par leurs récits, celui de la ville, observée dans ses détails, et celui d'une vieille dame qui le raconte... À travers les prénoms, la nourriture, les portraits, le fil des origines et des migrations se glisse entre les murs de l'école pour s'inscrire ici, maintenant, et pour demain : le patrimoine, nos racines, nos projets, définitivement emmêlés pour un futur à inventer ensemble.

Cette trilogie montre à l'évidence que le thème du patrimoine dépasse largement la question des « vielles pierres » pour se placer au coeur des identités, des cultures et du sens. « D'où je viens, qui je suis, qu'est-ce que je transmets ? » sont les interrogations essentielles que l'école doit poser sans cesse si elle veut remplir son contrat avec la société.

À l'heure où les replis identitaires menacent, et où la pression du résultat risque d'asphyxier la pédagogie, il est urgent d'affirmer la place de la culture au sein des apprentissages, son lien avec une vision dynamique du patrimoine, celle qui fonde une saisie globale de l'individu, de l'élève, celle qui construit les identités dans le creuset de l'école, pour une inscription fertile dans un monde ouvert auquel nous voulons adhérer.

sommaire

Passeurs de patrimoine

À quoi ça sert ? **6**

Bruxelles – Babel **8**

Choc culturel :
stratégie pour construire une identité enseignante **9**

Démocratie **11**

Exotisme **12**

Facile et pas cher **12**

Globalité **13**

Habitus **13**

Identité **14**

Je regarde l'espace pour lui donner une forme nouvelle **15**

Ki est qui ? Ou comment se re-découvrir entre élèves **15**

« **L**ève-toi, quitte culture, classe et langue, ... » **16**

« **M**es élèves de 6 ans connaissent le quartier... » **17**

Nous et les autres **18**

Observer pour re-découvrir, une histoire d'eau **18**

« **P**eur sur la ville » **20**

Qu'est-ce qu'on gagne ? **21**

Récits d'humanisme **22**

Stéréotypes et clichés **23**

Tajine (le) et table d'hôtes **24**

Unité et diversité **26**

Vers une éducation à la démocratie à travers diverses finalités **26**

Wat is dat ? **27**

Xe siècle **27**

« **Y**van, Rebecca, Pola, Yohanna, Boris et moi… » **28**

Z'adresses utiles **29**

quoi ça sert ?

Le patrimoine, outil de découverte

Les témoignages culturels des générations passées et les édifices qui structurent notre environnement immédiat constituent pour les jeunes un formidable outil de découverte. Un vecteur de compréhension mutuelle et de communication, dans le respect de la culture et du mode de vie de chacun. Un matériel pédagogique de premier choix pour l'appréhension des mécanismes de notre société, de leurs origines et de leurs limites.

Mais avons-nous réellement appris à voir ce qui nous entoure ? À comprendre le développement de la ville ou du village ? À observer ces demeures et édifices qui parent nos rues ? À lire à travers eux la vie des hommes qui nous ont précédés ? À apprécier les proportions des monuments qui ornent nos places et les prouesses techniques qui ont rendu leur édification possible ?

Développer avec ses élèves un « projet patrimoine » permet de promouvoir auprès des jeunes l'utilisation du patrimoine comme outil de découverte du monde. Les entraîner au-delà des pierres, des styles, des noms d'architectes ou de personnages historiques. Les lancer, à travers le paysage culturel qui nous entoure, à la rencontre de l'autre et des choix de son existence. Éveiller leur curiosité par le tâtonnement des doigts, susciter leur questionnement par un regard critique, faire naître l'émerveillement par une oreille attentive...

Il s'agit pour tout un chacun d'apprendre à s'approprier (ou à se réapproprier) le patrimoine culturel : le percevoir d'abord (utilisation des cinq sens), le lire (décodage selon ses propres grilles d'analyse), le goûter (par comparaison), puis l'apprécier ensuite (selon sa propre sensibilité). Il est possible alors d'interroger le site ou de se laisser interpeller par lui. Pourquoi, à une époque donnée, certaines personnes ont-elles éprouvé le besoin d'édifier un tel monument ? Comment remplissait-il sa fonction ? En quoi ses propriétaires se sont-ils singularisés ?...

On peut ainsi extrapoler à partir de cette découverte, s'extraire du particulier, dégager un enseignement pour le présent, de nature sociale, politique, culturelle ou métaphysique...

Bruxelles – Babel

Interpellation choc
« Lors de notre première visite à Bruxelles, quand je suis sortie du métro à Molenbeek, j'ai eu l'impression de débarquer dans un autre pays, je me suis sentie étrangère » ont dit quelques étudiantes.

Le patrimoine bruxellois, c'est quoi ? C'est qui ? À qui appartient-t-il ? Une ville multiculturelle, multilingue, métissée, traversée par les courants démographiques depuis le début de son histoire, a-t-elle un ou des propriétaires ?

De manière plus globale, le patrimoine appartient-il à quelqu'un lorsqu'il est trace d'histoire ? Lorsqu'il est signe d'une identité personnelle ou collective ?

Choc culturel :
stratégie pour construire une identité enseignante

Regard sur une démarche
Les acteurs révélés par le DVD sont des futurs enseignants en dernière année de formation à l'École Normale Catholique du Brabant Wallon située à Louvain-la-Neuve.

Dans le cadre de la formation d'instituteurs, l'École Normale poursuit bien entendu un objectif premier : former des enseignants compétents au niveau des démarches méthologiques, maîtrisant les contenus, capables de gérer un groupe, etc.

Au-delà des objectifs de base, il semble tout aussi important d'accompagner les étudiants dans une réflexion concernant leurs valeurs, la place de l'enseignant dans la société, le rôle de l'école.

Travaillant avec un public d'étudiants issus pour moitié au moins du Brabant wallon, l'École Normale a mis l'accent sur la rencontre de publics socio-culturellement différents. Enseigner dans des écoles à encadrement différencié est un passage obligé. Concrètement, un stage est réalisé par beaucoup d'étudiants au centre de Bruxelles, dans des quartiers à forte population multiculturelle. Et pour beaucoup, cela constitue un véritable « choc culturel ».

Le premier objectif poursuivi est de confronter les étudiants aux élèves qui seront peut-être les leurs à l'avenir : il y a pénurie d'instituteurs, à Bruxelles notamment.
Le deuxième est de susciter le questionnement évoqué ci-dessus sur la place et le rôle de l'école.

Une question en impliquant souvent une autre, l'expérience de la rencontre des cultures est une opportunité pour s'interroger sur soi et son rapport à l'altérité, son identité personnelle et professionnelle.

Cette année 2010/2011, le patrimoine a été choisi comme fil conducteur pour un groupe d'étudiants.

L'objectif pratique était de réaliser dans une école primaire des Marolles à Bruxelles des activités ayant pour thème la découverte du patrimoine. Chaque étudiant stagiaire devait dans sa classe de stage mettre en oeuvre une ou plusieurs démarches dans ce sens.

Pour les thématiques liées directement au patrimoine, les cours d'art plastique, d'art et culture, d'histoire, de géographie, de religion ont contribué à l'outillage des étudiants. La plongée concrète à travers des visites dans le quartier des Marolles a également aidé à la préparation du stage.

Les cours d'approche de la diversité culturelle, d'identité enseignante, de déontologie, les ateliers de formation professionnelle ont permis d'aller plus loin dans le questionnement.

Le documentaire, mais également certains témoignages écrits de cette abécédaire, révèleront que le questionnement est généré.

Démocratie

La pédagogie du patrimoine : un facteur de tolérance, de civisme et d'intégration sociale

Le patrimoine, considéré dans son sens large, est un enjeu en soi « parce qu'il est la trace matérielle d'une histoire et un ancrage de la mémoire. À ce titre, il peut faire l'objet du meilleur et du pire.
Tourné vers l'avenir et vers l'universel, il sera synonyme d'humanisme, de démocratie et de solidarité.
Replié sur le passé et exaltant les particularismes, il conduira à l'exclusion et à la purification.
Nous avons un devoir de vigilance, dans un contexte de crise sociale et idéologique, et une responsabilité envers les jeunes générations. (...) L'exclusion culturelle et l'ignorance privent le sujet de sa capacité de choix, de sa liberté et de l'exercice de sa citoyenneté. Elles génèrent la révolte, la violence et nourrissent le racisme. L'utilisation du patrimoine peut devenir un antidote à l'exclusion et à l'intolérance. »

M.C. Munoz

1/ Le patrimoine sert de prétexte pour se rencontrer, s'informer. Il devient OUTIL DE COMMUNICATION, d'expression, et non seulement un « sujet » à étudier.

2/ La pédagogie du patrimoine encourage les élèves à prendre position, à s'engager, comme citoyens libres et avertis, dans des démarches constructives et cohérentes. Elle permet à chacun, intellectuels et manuels, valides et moins valides, adultes et enfants, créatifs et pragmatiques, intégrés et exclus, ... de S'APPROPRIER LE PATRIMOINE ET DE L'INTERPRÉTER À SA MANIÈRE. La mise en relation environnement – patrimoine, nature – matériaux, cadre de vie – construction permet aux jeunes de se situer dans le contexte de leur habitat, de prendre position.

Exotisme

La tentation est grande d'emmener ses élèves visiter Paris, Londres, Barcelone ou Athènes pour découvrir le patrimoine. C'est probablement plus excitant, plus exotique et plus vendeur que de découvrir St-Josse, la porte de Hal ou la place du Jeu de Balle.

Sans mettre en cause l'intérêt de ces ouvertures, le vécu d'activités autour et alentour de son école permet de voir autrement son propre quartier, son cadre de vie et de mieux l'apprécier.

Jouer avec de vieilles cartes postales et chercher à identifier ce qu'elles représentent aujourd'hui, c'est parfois s'étonner des changements et des permanences, s'émerveiller de l'évolution ou… désespérer des urbanistes du 20e siècle.

Facile et pas cher

Découvrir le patrimoine local, c'est sortir de l'école à bon compte. D'abord, ouvrir la porte de sa classe. Ensuite, franchir la grille de l'école. On est déjà arrivé. Il n'y a plus qu'à ouvrir les yeux pour se laisser surprendre, pour voir autrement les rues, les maisons, les gens que l'on voit tous les jours et que l'on croit connaître.
« Clic-clac, Kodak ! ».

Globalité

Contribuer au développement de l'enfant, ce n'est pas uniquement se centrer sur les savoirs, sur les démarches intellectuelles du lire et du calculer. Envisager l'enfant dans sa globalité, c'est l'aider à s'épanouir, à trouver sa propre voie.

La pédagogie du patrimoine permet aux enseignants de combiner harmonieusement les aspects cognitif, affectif, sensoriel, hédoniste de l'apprentissage. Au détour des activités, elle…
… développe une approche sensorielle du patrimoine : éducation du regard, de l'ouïe, du toucher...,
… suscite le questionnement et éveille la curiosité,
… développe la méthode comparative et l'esprit critique,
… favorise l'expression et la transmission des émotions et des savoirs,
… développe une compétence de communication pour transmettre les acquis à travers la création,
… éduque à la diversité culturelle, à la tolérance, au respect mutuel,
… stimule la découverte des moyens de communication et des nouveaux médias.

Habitus

« Le ciment social, l'éthique se confectionne à partir des rituels anodins, ceux de la vie de tous les jours, rituels constituant de bout en bout la liturgie sociale. »

Michel Mafessoli
Le temps revient – Paris, Desclée de Brouwer, 2010

Identité

Interroger le patrimoine peut être une démarche totalement externalisée. Je regarde, j'observe de mon balcon. Je me cache derrière une caméra ou un appareil photo pour prendre des images des vieilles pierres et des grands monuments que je rangerai dans un album ou un fichier. En faisant cela, je passe à côté de ce qui est peut-être essentiel dans la pédagogie du patrimoine.

Dans l'activité « Un objet qui parle de nous », chacun apporte un objet (ou la photo d'un objet) qui lui tient à coeur ou un objet qui symbolise sa famille. Il explique au groupe pourquoi il l'a choisi, ce qu'il représente, d'où il vient. Ensuite, chaque membre du groupe, successivement, trouve un lien entre son objet et celui de son voisin, ce qui crée ainsi progressivement une chaîne d'objets… et de personnes.

« Cette activité permettait de nous exprimer par rapport à un objet qui est important à nos yeux mais aussi de faire découvrir notre vie, notre personnalité à des personnes qui nous connaissent très peu ou pas du tout. Grâce à cette activité, j'ai découvert des personnes de notre classe. Nous avons aussi pu constater que les objets nous rassemblaient, nous avons pu faire des liens entre chacun d'eux. Grâce à cette activité, les élèves vont s'exprimer, mieux se connaître et, qui sait, faire des liens entre certains. »

(Olivia)

Je regarde l'espace pour lui donner une forme nouvelle

« L'espace prend la forme de mon regard.
La personne que je vois ne sait pas ce que je vois d'elle.
Et elle qui me voit, moi, je ne sais pas ce qu'elle voit de moi.
En compagnie de mes amis, la figure qui m'est la moins familière, c'est la mienne. »

Hubert Reeves
L'espace prend la forme de mon regard – Paris, Seuil, 1999

Qui est qui ?

Ou comment se re-découvrir entre élèves

« Lors de mon stage, j'ai mis en place une activité d'écriture : les élèves devaient produire deux textes qui parlaient d'eux, de leur culture, de leurs valeurs… Chaque enfant a créé un portrait chinois composé de 10 à 15 caractéristiques choisies par lui. Les portraits chinois furent repris, mélangés et redistribués aux enfants. Les noms ne figuraient bien sûr pas sur les feuilles.

Tour à tour, les enfants lisaient le portrait qu'ils avaient reçu et nous essayions d'identifier quelle personne s'était décrite. Les enfants se connaissaient déjà un peu, ils arrivaient donc grâce à un ou deux indices à déterminer de qui on parlait. Cependant, pour chacun, nous avons fait une découverte supplémentaire sur ses goûts, ses origines, ses passions. (…) Les enfants eux-mêmes ont découvert de nouvelles choses à propos de leurs camarades.

À la fin de l'activité, j'ai repris tous les portraits que j'ai reliés pour former l'album poétique de la classe de 5e. » (Pauline)

Concepts développés avec les élèves

– L'identité composite : les enfants se sont présentés avec plusieurs critères. Cela fait référence aux différentes facettes qui les composent. Ils ne possèdent pas une seule identité mais DES identités.

– La culture : chaque enfant se présente en fonction de son héritage culturel, son environnement, son éducation, un bagage culturel apporté par ses parents, qui le construit et le définit.

– La relation interculturelle : cette activité va permettre aux enfants d'aller l'un vers l'autre, de se rencontrer, de découvrir une autre culture. C'est donc un lieu d'échange et de partage qui aboutira à une meilleure connaissance de l'autre. Ce moment privilégié demande de laisser au placard tous ses préjugés pour ouvrir complètement son esprit à la découverte de l'autre. En s'intéressant aux autres, on va découvrir qu'ils ne sont pas si différents et trouver les points communs entre les personnes. C'est la construction de ces liens qui va éviter les conflits culturels, nous ne sommes pas si différents !

– L'identité culturelle : chaque enfant existe, il est un JE mais il appartient aussi à un groupe, un NOUS (le groupe classe). Donc chaque personnalité est unique mais appartient à un groupe de semblables. Cet aspect est mis en évidence avec l'album poétique de la classe : chaque enfant s'est décrit différemment, mais tous sont réunis pour former la classe des 5e.

« Lève-toi, quitte culture, classe et langue, aie le courage de l'altérité, au fond des humains gît la bonté. Fonds ton âme en tant d'appartenances qu'une nouvelle culture ne t'effraiera pas. »

Michel Serres – *Rameaux* – Paris, Le Pommier, 2004

« Mes élèves de 6 ans connaissent le quartier mieux que moi ! » (Julie)

Lors de son engagement, un enseignant est souvent parachuté dans un environnement peu familier, avec des points de repères qu'il ne maîtrise pas.

« J'habite près de la boucherie *Matthys* », « Je l'ai vu dans le quartier des Loutres » sont des expressions utilisées par nos élèves, qui ne signifient rien pour nous, du moins durant quelques mois.
Lorsque les élèves se réfèrent à des espaces publics proches de l'école, on se sent perdu. On se sent étranger.

Alors que dire lorsque, décidant de faire une découverte du patrimoine local, on a l'impression de faire découvrir aux élèves des lieux qu'ils semblent déjà connaître par coeur.

Il reste alors à errer, déambuler dans ce quartier nouveau ou s'adresser, comme le font certains enseignants de l'École Magellan, à des détenteurs de patrimoine : les personnes plus âgées, les seniors du quartier qui en sont les occupants depuis parfois des années, en connaissent les recoins et sont témoins de son évolution. Ce sont souvent eux les meilleurs « transmetteurs de savoir ».

Même si on ne vise pas la découverte du patrimoine avec les élèves, s'imprégner d'un quartier dans lequel on enseigne, c'est décider aussi de mieux comprendre le vécu quotidien des élèves à travers le bruit des rues, les odeurs, l'impression d'ouverture ou de fermeture, les couleurs et les espaces.

Nous et les autres

Découvrir les multiples « chez nous »

Lorsqu'un professeur parle de son milieu de travail, il évoque « ses » élèves, « sa » classe, « notre » école… Il formera un « nous » avec l'ensemble des membres de la communauté éducative.

Rentrant chez lui, il crée un autre « nous » avec sa famille, avec ses voisins. Et pour parler de ses élèves, il utilise le « chez eux » : un autre monde auquel il n'appartient pas.

Bizarrerie du genre humain où chacun en alternance forme des « nous » d'appartenance avant de devenir des « autres » qui ne sont pas comme « nous ».

Observer pour re-découvrir une histoire d'eau

Donner cours sur le patrimoine est une opportunité pour l'interdisciplinarité à partir d'une simple promenade. À condition d'ouvrir les yeux, d'être curieux, de se poser des questions. Une démarche caractéristique des professeurs de différentes disciplines : éveil, étude du milieu, histoire, géographie, sciences sociales.
Un questionnement qui peut en générer beaucoup d'autres.

Interroger l'espace
Toute ville a son relief, son tracé : arpenter la rue permet, comme le mot l'indique, d'en mesurer toutes les dimensions.

Au centre de Bruxelles, on monte, on descend. Serait-on dans une vallée ? Mais où est passée l'eau ?

Bruxelles s'est construite au bord d'une rivière, la Senne. On est donc dans une vallée : le versant abrupt montant vers le Palais de Justice permet de le vivre avec les élèves. En redescendant, c'est déjà plus confortable, mais il faut vraiment chercher pour trouver une goutte d'eau de la Senne. Où est-elle donc passée ? Pourquoi a-t-elle disparu de notre vue ?

Interroger le temps
Pour trouver la réponse, on se plongera dans l'histoire de la ville : le tracé des rues, leurs noms nous y aideront. Levons le nez pour regarder ces plaques bien pratiques pour se repérer. Mais pour le curieux, elles sont une occasion de s'interroger autrement : comment choisit-on le nom des rues ? Que nous raconte la toponymie ?

Dans les quartiers anciens, c'est souvent l'histoire d'une ville.
Les quais aux Foins, du Commerce, au Charbon… tant dans leur tracé que dans leur nom évoquent l'existence des bateaux, l'eau n'est donc pas si loin. L'activité commerciale non plus.

Un pas plus loin dans la toponymie.
Pointer les portes de Hal, d'Anderlecht, de Namur, d'Anvers,… découvrir que des rues aux noms semblables y conduisent et s'ouvrent vers des chaussées, sont des occasions de tracer les enceintes d'une ville autrefois protégée, fermée.

Interroger l'humain
La suite de notre promenade « le nez en l'air » fait encore découvrir d'autres noms : l'école borde la rue des Tanneurs, les rues des Brodeurs, des Orfèvres, des Chaisiers ne sont pas loin. Une opportunité idéale pour interroger les métiers passés, présents et à venir.

« Peur sur la ville »

« C'est la première fois que je prenais le train pour me rendre à Bruxelles. » – « Le premier jour de stage, mon copain m'a amenée jusqu'à l'école car j'avais peur de me faire attaquer ». Paroles entendues dans la bouche d'étudiants en stage à l'École Magellan.

Le choc culturel Bruxelles / Brabant wallon, c'est d'abord s'affranchir de la peur de l'inconnu. Pour les natifs du Brabant wallon, ce sera la grande ville. Pour d'autres, ce sera la préparation d'une promenade seul en forêt,... À l'ère de la communication, des voyages en Égypte, au Pérou ou au Vietnam, on s'interroge sur la vraie connaissance de l'autre, celui qui habite dans notre pays, parfois à quelques stations de métro.

« Quand nous étions à la recherche de notre chemin, disent ces étudiantes, nous avons hésité à aborder une femme voilée pour lui demander de l'aide. Et puis, nous nous sommes rendu compte qu'elle parlait bien français et qu'elle pouvait nous guider. »

« Après avoir été trois semaines dans le quartier des Marolles, je m'y suis un peu habituée. Les premiers jours, je l'avoue, j'avais peur. Puis à force d'y aller, je n'y pensais plus. J'y suis même venue seule et j'ai osé prendre mon ordinateur portable avec moi. Résultat : je ne me suis pas fait agresser une seule fois. Comme quoi, nos préjugés ne sont pas toujours fondés mais viennent plus de notre entourage, de notre société. » (Célia)

En forçant un peu la main des étudiants, en les obligeant en quelque sorte à rentrer dans l'univers de l'autre, on les confronte directement, brutalement peut-être pour certains, à la peur de l'inconnu.

À la sortie, ils en sont reconnaissants. Certains reprochent même aux formateurs de les avoir effrayés pour rien alors qu'ils se sont fait peur tout seuls.

Qu'est-ce qu'on gagne ?

– Les élèves ? En quelques mots clés : fierté, appartenance, connaissances, identité, ouverture.

– Les étudiants en formation ? Un enrichissement de leur boîte à outils de futurs enseignants. Au-delà de la technique, une réflexion à propos de ce qui constitue leur propre identité et celle de leurs élèves.

En évoquant ce qui fait mémoire dans un quartier, en découvrant les racines de l'architecture, de la culture, l'enseignant qui accepte de se laisser interpeller ne peut que mieux comprendre l'humanité de ses élèves.

S'il a fait cette démarche, mais seulement s'il l'a faite, il pourra à son tour provoquer la compréhension de ce qui fait « identité » et « différence » pour les élèves entre eux.

Le pédagogue formateur qui a pour ambition d'éveiller les enseignants du futur à autre chose qu'à la didactique et à la gestion de classe, ne peut que se réjouir de faire découvrir une expérience qui contribuera peut-être à un « mieux vivre ensemble » dans la classe. Une porte d'entrée, parmi d'autres…

Récits d'humanisme

« Et que raconter de mes appartenances ? Mobile, j'habite la Gascogne avec mes agnats et cognats dont je parle la langue, l'Auvergne en compagnie des Cantalous et des Creusois, la banlieue sud-est de Paris, voisin des titis et d'immigrés de dix pays, le Queyras avec les gens de l'Alpes, la Bretagne, en mer avec ses matelots, le Danemark et l'Italie avec mes amis, si raffinés, de Florence et d'Aarhus; l'Europe, donc, mais aussi la Californie avec ses ingénieurs et ses Latinos, le Québec, participant aux souvenirs émus de la Nouvelle-France, les Andes et ses guides, le Brésil avec ma fille, quasi adoptive, de Sao Paulo, le Japon, dans la délicieuse fraternité de mes amis traducteurs, l'Himalaya et ses sherpas, la Chine, en harmonie avec ses paysans, le Liban et ses religions pathétiques, l'Australie, magnifique de sol et d'humanité, Djibouti, la brousse malienne et l'Afrique du Sud, fascinantes, dangereuses… J'ai vécu en tous ces lieux, ces groupes et autres encore, que j'aimais, que j'aime toujours, je me sens appartenir à chacun d'eux, en quelque façon.

Partagé de corps et d'âme comme le bariolage des cultures, j'ai fondu la mienne, originelle, en autant de solutions. Je parle, fort mal je l'avoue, quelques langues… participe aux civilisations antiques, cathare, occitane, française, espagnole, portugaise, italienne, sud-américaine, anglaise, allemande… juive, chrétienne, catholique, protestante, orthodoxe, ouvert aux autres religions… Où placer ma collectivité vécue et vraie ? Partout, nulle part, ici, là-bas ? En celle de ma naissance, oui; en celle où, d'aventure, je plongerai demain, oui encore. Fluctuante, ma patrie gît à l'intersection de patries, ma culture à l'intersection de cultures, non appartenance ou civilisation en une autre intersection, de sorte que, turbulent, mon corps hante plusieurs carrefours. Mon cas, usuel, se répand aujourd'hui. »

Michel Serres – *Récits d'humanisme* – Paris, Le Pommier, 2006

Stéréotypes & clichés

Pour fonctionner, l'esprit humain a besoin de faire des catégories. Sans quoi le raisonnement devient difficile voire impossible.
Catégoriser entraîne généralisation, simplification, élimination des singularités. Chacun en percevra les pièges et veillera à les gommer en acceptant de faire évoluer ses représentations.

Scénario. Vous êtes propriétaire d'une maison de maître bruxelloise, vous souhaitez louer l'appartement situé au dessus du vôtre.
Vous devez choisir entre différents candidats : deux étudiants en lettres, une mère célibataire avec un adolescent, une famille russe avec un bébé, un couple homosexuel, un couple de pensionnés anciennement agriculteurs, un jeune professeur de musique, de jeunes mariés travaillant à la Commission européenne, un couple de réfugiés rwandais, une famille chinoise avec deux enfants.
Faites l'exercice et puis partagez vos réponses avec d'autres.

« Nous choisissons des personnes qui sont proches de nous. Ce concept s'appelle l'ethnocentrisme : juger par rapport à soi-même. Cependant, cette façon de fonctionner est un obstacle à la communication et à l'échange puisque nous allons toujours rester avec « nos ombres », nous n'allons donc pas puiser la richesse dans une autre culture, nous n'allons pas à la rencontre des autres. Je me demande donc ce qui pourrait être mis en place pour nous aider à dépasser nos préjugés et nos stéréotypes. » (Pauline)

Tajine (le) et table d'hôtes

ABC DEFGHIJKLMNOPQRSTUV

« Mon projet patrimoine consistait à réaliser un exposé sur leur plat préféré, témoin de leurs origines. C'était vraiment génial et ça a super bien donné !
J'ai eu un peu peur au début car ça a été très difficile à gérer. En effet, au niveau de la matière, je ne connaissais rien de leur plat, il m'était donc difficile de les corriger au niveau du contenu. Ils m'ont donc apporté des livres de cuisine, etc. pour m'aider et j'ai appris beaucoup de choses.
Ils étaient fiers de m'apprendre des choses.
Je ne me tromperai plus : LE tajine Madame, pas LA tajine ! C'était vraiment génial de les voir fiers de leur origine et de leur plat. De plus, ils étaient souvent plusieurs à connaître l'un ou l'autre plat, contrairement à moi qui ne connaissais rien, cela changeait et ils se sont vraiment bien impliqués ! » (Flavie)

L'hôte(sse) de maison qui présente un plat révèle à travers lui des éléments de son identité tant dans les ingrédients choisis que dans la présentation : tous sont révélateurs d'un mileu social, d'une histoire, d'un contexte.

Le sociologue Pierre Bourdieu ne s'y est pas trompé. Dans « La distinction », il montre combien les mets partagés, les habitudes de la table permettent de distinguer les groupes d'individus les uns des autres.

Évocation. Lorsque l'on est invité pour la première fois à manger dans un milieu inconnu, on se sent un peu gauche, un peu maladroit. Souvenez-vous de votre premier repas dans la famille de votre petit(e) ami(e) et les angoisses que vous avez vécues. Comment faut-il s'habiller ? Que va-t-on manger ? Faut-il se servir ou servir son voisin ? À quoi sert cette cuillère ? Tant de questions que l'on ne se pose jamais quand on est dans son propre milieu, mais qui deviennent des enjeux de survie morale lorsque l'on se trouve ailleurs.

L'école elle-même est comme une table d'hôtes où les professeurs ont dressé la table pour leurs invités. Ils ont disposé le matériel, ils savent ce qui se fait, se dit ou ne se dit pas.

Certains élèves s'y sentent tout de suite à l'aise parce que ce cadre de référence correspond à ce qu'ils vivent plus ou moins chez eux : une manière de se comporter, de s'asseoir, de s'adresser à l'adulte qui leur est familière. Pour d'autres, c'est la découverte d'un monde étrange auquel ils devront s'adapter plus ou moins facilement.

Que dire des parents, invités de temps en temps à partager cette table ? Ceux qui ont un vécu scolaire positif reviennent volontiers dans ce lieu qui évoque tant de bons souvenirs (les mauvais, on les a transformés en anecdotes). En plus, ces parents sont souvent là pour entendre que leur petit travaille bien.

Mais les autres ? Ils se sentent comme le gentil fiancé qui n'ose dire un mot et ne comprend pas très bien comment s'y prendre.
« Certains parents, on ne les voit jamais, et pourtant c'est eux qu'il faudrait voir », entend-on en salle des profs. Fait-on ce qu'il faut pour leur donner envie de venir ? D'autant plus que pour eux, c'est plus souvent pour entendre qu'ils ne s'occupent pas assez de leur enfant qui n'est qu'un bon à rien.

« Et en plus quand ils sont là, ils n'ouvrent pas la bouche ». Lors de vos premières visites dans votre belle-famille, vous aurez sans doute préféré vous taire et écouter avant d'oser donner un avis ou poser des questions…

Unité et diversité

« Ceux qui voient la diversité des cultures tendent à minimiser ou occulter l'unité humaine, ceux qui voient l'unité humaine tendent à considérer comme secondaire la diversité des cultures. »

Pour Edgar Morin, un défi du futur est d'apprendre son appartenance à une identité terrienne sans pour autant nier son identité propre. Chaque être humain fait partie du cosmos et porte en lui le cosmos.

« Chacun contient en lui des galaxies de rêves et de fantasmes, des élans inassouvis de désirs et d'amour, des abîmes de malheurs, des immensités d'indifférence glacée, des embrasements d'astre en feu, des déferlements de haine, des égarements débiles, des éclairs de lucidités, des orages déments… »

Edgar Morin
Les 7 savoirs nécessaires à l'éducation du futur – Paris, Seuil, 2000

Vers une éducation à la démocratie à travers diverses finalités

Éduquer à la démocratie, c'est notamment…

« – Permettre de décoder l'univers dans lequel les jeunes sont amenés à remplir de multiples tâches. Décoder n'est pas décrire. Le décodage doit aller plus loin et indiquer, par exemple, le pourquoi de la forme de la structure publique étudiée. (…)
– Rendre possible une interrogation sur les valeurs et leurs fondements dans l'espace public, articuler interrogations d'hier et d'aujourd'hui. C'est ici le sens de la démarche philosophique et historique. »

Hervé Broquet – *Les nouveaux défis du vivre ensemble*
Charleroi, Couleurs Livres, 2007

Wat is dat ?

Patrimoine, selon le Conseil de l'Europe…

« Le patrimoine culturel constitue un ensemble de ressources héritées du passé que des personnes considèrent, par-delà le régime de propriété des biens, comme un reflet et une expression de leurs valeurs, croyances, savoirs et traditions en continuelle évolution. Cela inclut tous les aspects de l'environnement résultant de l'interaction dans le temps entre les personnes et les lieux. »

Convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société, Faro, 27 octobre 2005

Xe siècle

979. Naissance d'une ville qui deviendra Bruxelles.
Combien de vies l'ont traversée au cours de ces plus de 1000 ans d'histoire ?
Combien d'humains y ont laissé une trace matérielle ou immatérielle ?
Comment chacun d'eux a-t-il contribué à faire de la ville et des vies d'aujourd'hui ce qu'elles sont ?

« Yvan, Rebecca, Pola, Yohanna, Boris et moi… »

(Marie Laforêt - Air connu)

Le jeu des prénoms est facile et simple à mettre en place. Il est une occasion pour petits et grands de parler de son identité.

La démarche : demander à un élève d'écrire son prénom au tableau en lettres majuscules et de dire quelque chose à propos de son prénom. Demander, ensuite, à un deuxième de croiser son prénom avec le précédent. Se construit ainsi progressivement au tableau une grille représentant l'ensemble des noms de la classe.

Dire quelque chose à propos de son prénom, c'est dire qui l'a choisi, quel est son sens, pourquoi a-t-il été choisi, comment on en est fier ou gêné, … C'est révéler quelque chose de l'identité dont on est porteur : une histoire familiale, un vécu de ses parents, le reflet d'une époque… Pour certains, c'est l'occasion de susciter un questionnement à la maison car ils ne savent rien dire de leur prénom.

On peut prolonger l'activité à partir des noms de famille, autres révélateurs d'histoire et d'identité.

'adresses utiles

INSTITUTIONS EN CHARGE DU PATRIMOINE À BRUXELLES

DIRECTION DES MONUMENTS ET DES SITES
DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

Depuis 1989, les compétences relatives au patrimoine immobilier ont été régionalisées. Les principales missions de la Direction des Monuments et des Sites du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale sont : d'assurer la protection du patrimoine immobilier (monuments et sites), d'instruire les demandes relatives aux travaux de restauration du patrimoine protégé et surveiller leur bonne exécution, de gérer le patrimoine archéologique et d'informer et sensibiliser le public (Journées du Patrimoine, expositions, publications scientifiques et de vulgarisation, ...). **www.monument.irisnet.be**

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES
DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE (CRMS)

Fondée en 1835, la Commission a pour mission principale l'émission d'avis tant sur des propositions de protection que sur des demandes de travaux concernant des biens ou des sites à valeurs patrimoniales, qu'ils soient ou non protégés. **www.crms.be**

ASSOCIATIONS PROPOSANT DES ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES DE DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE BRUXELLOIS

ABC vzw (ART BASICS FOR CHILDREN)
Gaucheretplein 13 – 1030 Schaarbeek – T 0032 (0)2 502 00 27
mail@abc-web.be – www.abc-web.be

ARAU (ATELIER DE RECHERCHE ET D'ACTION URBAINES)
bd Adolphe Max 55 – 1000 Bruxelles – T 0032 (0)2 219 33 45
info@arau.org – www.arau.org

ARKADIA.BE
rue Royale 2-4 – 1000 Bruxelles
T 0032 (0)2 563 61 53 – info@asbl-arkadia.be – www.asbl-arkadia.be

BEELDENSTORM vzw
Bergensesteenweg 145 – 1070 Anderlecht – T 0032 (0)2 523 43 50

CENTRE D'ART DE ROUGE-CLOÎTRE
Service éducatif
rue du Rouge-Cloître 4 – 1160 Bruxelles – T 0032 (0)2 660 55 97
info@rouge-cloitre.be – www.rouge-cloitre.be

FONDATION POUR L'ARCHITECTURE
Service éducatif
rue de l'Ermitage 55 – 1050 Bruxelles – T 0032 (0)2 642 24 80
info@fondationpourlarchitecture.be
www.fondationpourlarchitecture.be

LE BUS BAVARD asbl
rue des Thuyas 12 – 1170 Bruxelles – T 0032 (0)2 673 18 35
busbavard@skynet.be – www.busbavard.be

LES CLASSES DU PATRIMOINE ET DE LA CITOYENNETÉ
rue Royale 2-4 – 1000 Bruxelles
T 0032 (0)2 563 63 73 – www.classesdupatrimoine.be

LA FONDERIE
rue Ransfort 27 – 1080 Bruxelles – T 0032 (0)2 410 99 50
parcours.lafonderie@skynet.be – www.lafonderie.be

KOREI vzw
Alverdries 1 – 1653 Dworp – T 0032 (0)2 380 22 09
Korei@skynet.be – www.korei.be

PATRIMOINE À ROULETTES asbl
rue du Tienne 22-24 – 1495 Tilly-Villers-la-Ville
T 0032 (0)476 98 86 94 – patrimoinearoulettes@gmail.com
www.patrimoinearoulettes.be

PRO VELO La Maison des Cyclistes de Bruxelles
rue de Londres 15 – 1050 Bruxelles – T 0032 (0)2 502 73 55
velotourisme@provelo.be – www.provelo.org

Il est possible de télécharger le fichier pdf des livrets pédagogiques du film « Le patrimoine, icône au quotidien »
www.cvb-videp.be/pdf/livret/patrimoine_icone_fr.pdf
« Le patrimoine, ça déchire »
www.cvb-videp.be/pdf/livret/patrimoine_dechire_fr.pdf
et « Passeurs de Patrimoine »
www.cvb-videp.be/pdf/livret/patrimoine_passeurs_fr.pdf

Co-production
Centre Vidéo de Bruxelles et Patrimoine à roulettes asbl
Conception Patrimoine à roulettes asbl
Rédaction Michel Dechamps et Yves Hanosset
Relecture Dominique Lamy et Cristina Marchi
Mise en page Dominique Hambÿe
Film documentaire réalisé par Jacques Borzykowski,
une production du Centre Vidéo de Bruxelles
Édition réalisée avec le soutien de la Région de Bruxelles-Capitale, Direction des Monuments et des Sites

Septembre 2011 – éd. responsable Claire-Hélène Blanquet
rue du Tienne 22-24 – 1495 Tilly-Villers-la-Ville

R
F
A B C D E F G H I J K L N O P Q R S T U V W X Y Z
B